

BENJAMIN BOUFFAY

AUCUN RALENTISSEMENT DES BATTEMENTS DU CŒUR

Le Cœur à cran d'arrêt

BENJAMIN BOUFFAY

Aucun ralentissement
des battements
du cœur

Le Cœur à cran d'arrêt

TABLE DES POÈMES

Aucun ralentissement des battements du cœur	5
Dans le soleil	6
Corps céleste ombre nue	8
Dans la noire harmonie	9
Du rouge en cage	10
L'emprisonnière	11
Séquences	12
Je t'ai aimée	13
Marie	14
De laine et de coton	15
Le poème et le temps	16
Une rencontre	17
Striptease	18
Maquillée noire	19

AUCUN RALENTISSEMENT DES BATTEMENTS DU CŒUR

Je t'ai connue
Je ne te connaissais pas
J'ai pris ton corps et ton cœur dans ma bouche
J'ai communiqué dans l'amour avec toi
Cela t'a fait te dédoubler
L'une d'entre toi est cet être de chair
Autonome et ravi
Mon égal éloigné
L'autre est un être éthéré
Qui vit maintenant dans moi
Dans ma mémoire
Cet être
Un souvenir à l'origine
N'en est plus tout à fait un
Il évolue là où je le projette
Dans des lieux inconnus de son double incarné
Il me répond quand je le questionne et quand
je lui fais l'amour

Mais là j'aimerais te serrer tout entière dans mes bras

DANS LE SOLEIL

Tu m'as mis dans les choux
Avec ta mousse de blonde
Petite ampoule de bouge
À filament
Incandescente
Ampoule électrique de troquet

Je suis verni
Je jongle entre tes lignes
Entre les vers de tes bluettes
Dans le fond des cabarets

Ô fente
Ô sycomore
J'ai posé les jalons
Les petits clous des tapissiers

Ô je dévore un marais
Ô tes sables mouvants
Tes blés couchés
Sous les soleils rasants
Les moissonneuses
Les batteuses
Déguisées
Les odeurs

Ô sensuelle
Sur le ventre couchée

Dos nus brisant les lames
De la soie des draps

J'allonge le bras
J'allonge la boucle au licol
Une plume sur le contour de tes yeux
Et mes doigts qui galopent
Dans tes cheveux

Ô le bruit des pétales qui jonchent tes chemins
Ô l'harmonie
Des blancs sur ta peau
Les cordes pincées
Ô le petit jour à la commissure de ton sourire
Quand tu essores
Tes seins ensommeillés
Dans le soleil

CORPS CÉLESTE OMBRE NUE

Rejaillis-moi
Turgescence beauté recommencée sans fin
Je n'ai jamais cessé d'apprendre de ta bouche
Je suis la ligne de tes yeux

J'arrête d'implorer les lys disparus
Aux ciels dénoués de leurs mornes tendresses
J'adresse l'adieu réfléchi de la lumière
Et je me tourne vers tes mains

Corps céleste ombre nue
Creuset de mes désirs

DANS LA NOIRE HARMONIE

L'œil en proie aux cillements
Délicieusement enlacé à tes hélices
J'aurais déposé une couronne de lumière
dans tes cheveux

Je t'aurais maculé le corps
De mes soupçons de mes baisers
Et je t'aurais sali la bouche
Dans la noire harmonie
D'un printemps sensuel

DU ROUGE EN CAGE

Toi qui courbes
Toi qui t'arpenes le cœur
Dans l'air assoupli d'une caresse de laine

Viens me troubler

Viens me mettre du rouge en cage
Me déborder de rouge
Viens t'écrouler
Le long de mon sommeil
Ou gravir une à une
Les marches de la nuit

Viens te presser te tresser
T'agripper jusqu'à l'os

L'EMPRISONNIÈRE

Tu existes entre le ciel et mon visage
Tu m'es présente et je sens la chaleur de ta langue
Sur mes lèvres
Tu es aussi réelle que la dernière fois que je t'ai vue
Je reviendrai vers toi comme une comète
Tu me jugeras moralement et tu me repousseras
Mais tu voudras baiser mon cœur
J'éprouve des difficultés
À estimer la distance
Qui me sépare de tes yeux
La distance d'amertume
De la largeur d'un fleuve de soie
Qui s'étend entre nous
La majesté de ta bouche
Le souffle de tes cheveux
Toi mon emprisonnière
Mon évadée des deux grands hémisphères
De ma pensée
Le désir et l'amour

SÉQUENCES

Dix fois
Je t'ai prise à l'envers
Entre mes bras
La tête la première
Dans l'escalier recouvert
De moquette
Et qui craquait
Tu étais cette fille pressée
Qui se figure l'étoile du corps
Toute tremblée

Dans cette obscurité stroboscopique de couloir
Ton œil est un phare uniformément bleu et tendre
Traversé en son centre par une balle noir charbon
Je te regarde en point de mire

Tu déformes un peu l'atmosphère
En déviant la lumière

JE T'AI AIMÉE

Avec la beauté inconstante
De ces amours adolescentes
Aux soleils des jeunes années

Je t'ai aimée
Du rai de l'aube incandescente
Aux cendres blanchies des foyers

Je t'ai aimée avec tendresse
Je t'ai déshabillée

J'ai écrit au marqueur
Ton prénom sur mon cœur
Et tu as trouvé ça terriblement sentimental

Je t'ai aimée
Sans la réserve de baisers dissimulée dessous ma lèvre
Sans jamais faire de provisions
Puisque je t'aimais pour toujours

MARIE

Reine immobile Marie
Ciels dénués fixés sur moi ses yeux
Gris stationnaire au-dessus son regard aigu
 Ne perd pas un instant
Le fil du mouvement de mes lèvres

DE LAINE ET DE COTON

Dans les plis de mon naufrage
Il y a cet être de coton
Et de laine qui
Fait des allers retours entre les mailles du filet
Guettant la lune
Soulevant ses rivières
Divaguant à travers
Les volutes de la fumée
De sa cigarette
Toute prête à perler
Selon les dires de ses pommettes
D'après les cils de ses yeux
Couleur d'huître
Un gris salé
En do mineur

C'est une chanson de laine et de coton

LE POÈME ET LE TEMPS

Une fois de plus le poème
S'insinue
Il dessine des arabesques
À la plume
Sur le mur gris du ciel
D'un trait continu
Il déshabille l'atmosphère
Et crève le nuage gorgé
Qui s'éventre
J'ouvre la bouche
Je m'abreuve d'eau de pluie
Une fois de plus le poème
Réalise mon désir
Tu en sors tout ébouriffée

UNE RENCONTRE

Te voir si tendre si tendue retournée sur le ciel et
les menaces du ciel Comme tu rayannes belle jamais
posée sur le moindre petit rayon de jour d'homme
Comme tu te laisses éprendre en vain dans le filet des
miroitements du désir Jamais vu s'échapper lumière
plus pure si grande foi qu'en tes yeux mais si longue
nuit de lèvres tremblantes à l'idée d'embrasser tes
lèvres de papier de verre

Petite avec tes papillons glissant sur tes cheveux
avec tes rubans de sourires qui se déroulent devant
mes yeux avec ces lumières qui font palpiter le soleil
même quand elles zèbrent tes seins cachés la torpeur
qui se dégage des instants que tu quittes Tu déguerpis
sans cesse en emportant tout l'air la lumière les par-
fums les pensées les musiques du baiser jamais réalisé
les poèmes même les poèmes te suivent en cortège de
cire Les poèmes vont mourir dans la mer là où tu les
emmènes toi l'inconnue disparue dans un lac de gens
en mouvement C'est la foule qui te garde

STRIPTEASE

Ô, ce n'est pas moi qui la déshabille du regard non
C'est elle qui semble être en train de se déshabiller
Et chaque fois que je pose mes yeux sur elle
J'ai l'impression qu'elle s'apprête à retirer quelque
chose

C'est une fille

Que le vent déshabille

Infiniment

MAQUILLÉE NOIRE

Où va-t-elle puisqu'elle sait que le corps de l'ardeur
peut s'effondrer sans elle
Qui prend-elle pour cible criblée de balles belle
si belle maquillée noire
Pour faire disparaître la rue l'être disparaître nue
sous l'avalanche de hanches
L'avalanche de baisers noirs
Cette peinture sur sa peau l'étincelle mais puisqu'elle
sait
Que rien n'a d'importance sinon la pluie
sur la lunette arrière
Partir pour aller là où je suis déjà mais avec elle
et la foudre
Parce qu'il y a ce ciel gris et vert
Avec elle ce ciel pénètre ma chambre
Parce qu'assis à coté du ciel on voit le vertige droit
dans les yeux

